



# **LES LANGUES PLURICENTRIQUES**

**variétés nationales des langues européennes  
à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace européen**

## SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

La Société tient une assemblée par an, en mars. La cotisation annuelle est de 200 francs. Elle donne droit à l'abonnement à la *Revue* au prix réduit de 2.198 francs (port et TVA incl.), soit au total 2.308 francs à payer au compte de chèques postaux 000-0131507-72 de la Revue Belge de Philologie et d'Histoire, B-1082 Bruxelles. Les demandes d'adhésion à la Société doivent être adressées à M. Denis MORSA.

Président: André TISON, Facultés Universitaires Saint-Louis, 43, boulevard du Jardin Botanique, 1000 Bruxelles.

Secrétaire général: Denis MORSA, 42, avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles.

Treasorier: Jean-Jacques HEIRWEGH, 210, chaussée de Malines, 1970 Wezembeek.

Treasorière-adjointe: Andrée DUVOSQUEL-MOLLE, 37, rue de l'Étoile Polaire, 1082 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel.

## REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS

Directeur: J.-M. DUVOSQUEL, 37, rue de l'Étoile Polaire, 1082 Bruxelles.

Comité directeur - Bestuurscomité: R. AUBERT (U.C.L.), M. BOUSSART (U.L.B.), S. BYL (U.L.B.), DE GRÈVE (R.U.G.), C. DELCOURT (U.Lg.), J.-M. D'HEUR (U.Lg.), A. DIERKENS (U.L.B.), M. DUVOSQUEL (U.L.B.), J. DUYTSCHAEVER (U.I.A.-V.U.B.), P. FONTAINE (U.C.L.), GOOSSE (U.C.L.), J.-J. HEIRWEGH (U.L.B.), A. JORIS (U.Lg.), L. LACROIX (U.Lg.), LAMBRECHTS (U.C.L.), R. LEJEUNE (U.Lg.), L. LESUISSE (St-L.), T. REEKMANS (K.U.L.), SALMON (U.L.B.), J. STENGERS (U.L.B.), R. VAN EENOO (R.U.G.), A. VAN ELSLANDER (U.G.), H. VAN LOOY (R.U.G.), J.-P. VAN NOPPEN (U.L.B.), G. VANTHEMSCHE (V.U.B.).

## INTRODUCTION

*L'adjectif polyzentrisch est un mot que Heinz Kloss a forgé avec bonheur en 1952 et, grâce à des travaux qui ont fait date comme (Clyne : 1984 et 1992), la notion de pluricentricité occupe désormais une position solide dans le champ de la sociolinguistique et, plus généralement, dans le champ de la linguistique. Quant à l'étude des langues pluricentriques, elle a connu un développement considérable au cours de ces dernières années.*

\*

*La langue, on le sait, est non seulement un outil de communication, mais encore un instrument essentiel pour établir et entretenir l'identité sociale des individus et des collectivités.*

*Or l'anglais, pour prendre un exemple extrême, a le statut de première ou de deuxième langue dans pas moins de 78 pays (voir, notamment, Crystal : 1997).*

*La situation des langues internationales ne laisse pas de soulever plusieurs questions fondamentales sur le plan de l'unité et de l'identité. Toute société, en effet, tend à adapter une langue à ses besoins propres et donc à générer, s'agissant de cette langue, une différenciation interne qui, par ailleurs, engendre irritation et incertitude quant à la correction et à la légitimité de normes distinctes de celles de telle ou telle « variété de référence ».*

*Le présent fascicule de la RBPH concerne six langues pluricentriques d'origine européenne — le néerlandais, l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol et le portugais — et réunit quatorze articles consacrés à des questions taxonomiques ainsi qu'aux problématiques qu'engendre le partage d'une ou plusieurs langues pluricentriques.*

\*

*La première partie du fascicule est consacrée aux langues germaniques.*

*Willy Martin développe une typologie des différences lexicales à partir des degrés d'équivalence entre items linguistiques qu'il enregistre pour deux variétés nationales du néerlandais : celle des Pays-Bas et celle de la Belgique.*

*Marianne Hundt montre pour l'anglais combien les corpus parallèles sont propres à éclairer les subtilités des divergences grammaticales entre variétés nationales. Elle a notamment pour objectif d'aider les enseignants à choisir un modèle adapté à leurs classes, même si les écarts dans l'usage grammatical sont minimaux en ce qui concerne la langue écrite, et de sensibiliser les apprenants à la coexistence de plusieurs normes au sein de l'anglais.*

## EINLEITUNG

*Das Adjektiv polyzentrisch ist ein Begriff, den Heinz Kloss im Jahre 1952 erstmals geprägt hat. Dank der Arbeiten vor allem von Clyne (1984 u. 1992) und anderer, bekam das Konzept der Plurizentrität der Sprachen einen festen Stellenwert innerhalb der Soziolinguistik und darüber hinaus auch in der gesamten Linguistik. Die Erforschung der plurizentrischen Sprachen hat in den letzten Jahren erfreuliche Fortschritte gemacht.*

\*

*Sprache ist, wie man weiß, nicht nur ein Mittel der Kommunikation, sondern auch ein unentbehrliches Instrument, um die soziale Identität des Einzelnen, wie auch von ganzen Gesellschaften mitzubestimmen.*

*So hat das Englische, um ein extremes Beispiel zu nennen, nach Crystal (1997) in nicht weniger als 78 Ländern den Status einer Erst- oder Zweitsprache.*

*Die Situation der internationalen Sprachen führt zu einer Reihe grundsätzlicher Fragen in Bezug auf ihre Einheit und die Identität ihrer Sprechergemeinschaften. Jede Gesellschaft tendiert dazu, die Sprache an ihre Bedürfnisse anzupassen. Sie schafft in diesem Prozess sprachinterne Variation, die Irritation und Unsicherheit in Bezug auf die Legitimation solcher Eigennormen gegenüber jenen der sogenannten « Hauptvarietät » hervorruft.*

*Die vorliegende Ausgabe der RBPH enthält Arbeiten zu sechs plurizentrischen Sprachen europäischen Ursprungs: Niederländisch, Englisch, Deutsch, Französisch, Spanisch und Portugiesisch. Die vierzehn Artikel widmen sich Fragen der Beschreibung plurizentrischer Sprachen ebenso wie einzelnen Problemstellungen, die eine oder mehrere plurizentrische Sprachen betreffen.*

\*

*Der erste Teil der Ausgabe ist den germanischen Sprachen gewidmet.*

*Willy Martin beschreibt eine Typologie lexikalischer Unterschiede, die auf der Idee des Ausmaßes der gegenseitigen Äquivalenz zwischen linguistischen Einheiten basiert, die zwischen zwei verschiedenen nationalen Varietäten des Niederländischen bestehen: der Niederlande und Belgiens.*

*Marianne Hundt zeigt für das Englische, wie durch Parallelkorpora subtile grammatische Unterschiede zwischen nationalen Varietäten beschrieben werden können. Ihr Ziel ist es, Sprachlernern bei der Wahl eines geeigneten Grammatikmodells zu helfen, selbst wenn die Unterschiede zwischen den geschriebenen Varietäten sehr gering sind. Gleichzeitig möchte die Autorin die Lerner für die Koexistenz verschiedener Normen innerhalb des Englischen sensibilisieren.*

*Deux articles traitent de l'Autriche.*

*Galina Borodkina fournit une étude détaillée du lexique émotionnel pour l'allemand d'Autriche. Elle décrit et classe un grand nombre d'expressions spécifiques selon une grille originale de critères sémantiques.*

*Rudolf Muhr analyse certaines descriptions de l'allemand d'Autriche qui distinguent de trois à cinq niveaux de langue. Il constate que l'échelle traditionnelle — langue standard / langue familière / dialecte — et, en particulier, l'échelon Umgangssprache ne permet pas de définir adéquatement la norme pour une variété nationale. Il propose, pour sa part, une description de l'allemand d'Autriche fondée sur l'idée que la langue standard n'est pas en l'occurrence unique, mais, en fonction des contextes communicationnels, multiple.*

\*

*La seconde partie du fascicule est consacrée aux langues romanes.*

*Jean-Marie Klinkenberg s'interroge sur la représentation monolithique de « la langue » qui domine dans les communautés francophones. Il plaide pour une conception de la norme qui, plus tolérante, ne craindrait pas de reconnaître la variété interne d'une langue internationale comme le français.*

*Christine Kasper souligne les différences considérables que présentent, pour des raisons historiques, la situation et les attitudes linguistiques des francophones, des germanophones et des néerlandophones de Belgique. Elle met en lumière le comportement ambivalent envers les normes endogènes et les normes exogènes qui caractérise partout dans le monde les variétés minoritaires des langues internationales.*

*Deux articles sont consacrés au français du Canada.*

*André Clas, en prenant comme point de départ le Dictionnaire bilingue canadien, évoque les problèmes que soulève la codification endogène d'une variété nationale. Il y a, d'un côté, le désir de favoriser les normes locales pour ne pas réduire, comme on le fait trop souvent, une variété nationale à une collection de singularités et, de l'autre, le danger de rompre avec ce qu'il est convenu d'appeler la « variété de référence » dès lors qu'un trop grand nombre de lexies locales accèdent au statut de lexies standard.*

*Hélène Cajolet-Laganière, Marie-France Langlois et Pierre Martel, quant à eux, présentent une étude détaillée des correcteurs orthographiques et des programmes destinés à la reconnaissance de la parole qu'offre actuellement le marché. Ils notent qu'à peu de chose près, aucun de ces outils ne prend en compte les expressions propres au français du Canada et, par conséquent, n'est adapté au marché québécois. C'est notamment pour combler ce déficit « local » des logiciels qu'ils ont développé la BDTS (Banque de données textuelles de Sherbrooke).*

Zwei Artikel beschäftigen sich mit dem Österreichischen Deutsch.

*Galina Borodkina* präsentiert eine detaillierte Studie zum emotionalen Wortschatz des Österreichischen Deutsch. Sie beschreibt und kategorisiert eine große Anzahl spezifisch österreichischer Ausdrücke auf der Basis einer semantischen Klassifikation.

*Rudolf Muhr* analysiert Beschreibungen des Österreichischen Deutsch, die zwischen drei und fünf Varietätenebenen unterscheiden. Er stellt fest, dass die traditionelle Einteilung — Standardsprache / Umgangssprache / Dialekt —, insbesondere aber der Begriff « Umgangssprache » nicht geeignet sind, die Normen nationaler Varietäten adäquat zu beschreiben. Stattdessen schlägt er vor, dass die Beschreibung des Österreichischen Deutsch nicht von der Vorstellung eines einzigen Standards ausgehen sollte, sondern von mehreren koexistierenden kommunikativen Standards.

\*

Der zweite Abschnitt dieses Faszikels ist den romanischen Sprachen gewidmet.

*Jean-Marie Klinkenberg* beleuchtet die monolithischen Vorstellungen, die in den frankophonen Sprachgemeinschaften zum Begriff « Sprache » existieren. Er plädiert für eine tolerantere Normkonzeption, die die interne Variation innerhalb der internationalen Sprache Französisch nicht verleugnet.

*Christine Kasper* arbeitet die erheblichen Unterschiede in der Sprachsituation und in den Spracheinstellungen heraus, die es aus historischen Gründen zwischen der französischsprachigen, der deutschsprachigen und der niederländischsprachigen Bevölkerung Belgiens gibt. Sie beleuchtet das ambivalente Verhalten gegenüber den eigenen Normen und den externen Normen, die auf der ganzen Welt für die kleineren Varietäten internationaler Sprachen kennzeichnend sind.

Zwei Artikel beschäftigen sich mit dem Kanadischen Französisch.

*André Clas*, zeigt anhand des Dictionnaire bilingue canadien die vielfältigen Probleme, die sich aus der endogenen Kodifikation einer nationalen Varietät ergeben. Er zeigt, dass der Wunsch, die lokalen Normen zu bevorzugen, um sie nicht abzuwerten, dazu führt, dass die nationale Varietät sehr oft zu einer Ansammlung linguistischer Spezifika wird. Gleichzeitig ist damit die Gefahr der Abkopplung von der sog. « Hauptvarietät » verbunden, wenn eine zu große Anzahl lokaler lexikalischer Ausdrücke den Status eines Standardausdrucks erhalten.

*Hélène Cajolet-Laganière*, *Marie-France Langlois* und *Pierre Martel* präsentieren eine detaillierte Studie über Rechtschreibprogramme und Spracherkennungsprogramme, die derzeit auf dem Markt erhältlich sind. Sie stellen fest, dass keines dieser Programme die spezifischen Ausdrücke des Französischen in Kanada berücksichtigt und daher nicht an die Marktbedürfnisse in Quebec angepasst sind. Um dieses Defizit auszugleichen, haben die Autoren die *BDS* (Sherbrooke Textdatenbank) entwickelt.

Frank Wilhelm beschreibt die komplexe Plurilingualität des Großherzogtums Luxemburg, wo eine nationale Sprache (das Letzeburgische), die lokale Varianten dieser Sprache, und zwei «Verkehrssprachen» (das Deutsche und das Französische) nebeneinander existieren. Der Autor analysiert im Detail die Gründe, die bei acht luxemburgischen Autoren zur Wahl des Französischen geführt haben und beleuchtet die Komplexität, die der Sprachenwahl in einer solchen Umgebung für das Schreiben von Literatur zugrundeliegt.

Fünf Artikel sind schließlich dem Spanischen bzw. dem Portugiesischen gewidmet.

Bernhard Pöll vergleicht das europäische Spanisch und Portugiesisch mit dem Spanischen und Portugiesischen Südamerikas. Er stellt Unterschiede in der Kodifikation und in der Sprachsituation fest und findet eine symmetrische Relation zwischen dem europäischen und dem südamerikanischen Portugiesischen, jedoch eine asymmetrische Situation für das Spanische, das aufgrund seiner Verbreitung in einer großen Anzahl von Ländern sowohl lokale, als auch panamerikanische Merkmale entwickelt hat.

Das Portugiesische ist heute eine Nationalsprache in acht Ländern. Nach einer kurzen Darstellung der Geschichte seiner Verbreitung, geben Maria Antónia Mota et Maria Fernanda Bacelar do Nascimento einen Überblick über die verschiedenen nationalen Varietäten.

Luzia Helena Wittmann beschreibt ebenfalls die verschiedenen nationalen Varietäten des Portugiesischen sowie die wichtigsten Publikationen und elektronischen Ressourcen, die dazu zur Verfügung stehen.

Maria Tereza Camargo Biderman vermittelt eine genaue Vorstellung von der Entwicklung des brasilianischen Portugiesischen und seiner Normen — und arbeitet einige der Hauptmerkmale auf der Ebene der Lexik und der Aussprache heraus. Die Autorin konzentriert sich dabei auf den Grundwortschatz des brasilianischen Portugiesisch und präsentiert in diesem Zusammenhang eine kontrastive Analyse der Lexik des brasilianischen und europäischen Portugiesisch.

Perpétua Gonçalves beschäftigt sich mit dem grammatischen System des Portugiesischen Mozambiques, das bis dato nirgendwo beschrieben oder behandelt wurde. Sie findet Unterschiede in der Wortbildung und in der Morphologie der Wörter sowie in der Syntax und in der Semantik, die die Frage aufwerfen, welche Normen in der Schule unterrichtet werden sollen.

\*

Die vierzehn Artikel beschreiben eine Reihe von Merkmalen, die allen pluri-zentrischen Sprachen gemeinsam und für alle nationale Varietäten gültig zu sein scheinen und die zur Liste von Clyne (1992) ergänzend hinzugefügt werden können.

*Frank Wilhelm décrit le plurilinguisme complexe du Grand-Duché de Luxembourg où coexistent une langue nationale (le luxembourgeois), les patois de celle-ci (l'epternarcien, etc.) et deux langues « véhiculaires » (l'allemand et le français). En analysant avec précision les modalités selon lesquelles huit auteurs luxembourgeois ont opté pour le français, il illustre la complexité que présente dans un tel contexte le choix d'une langue pour l'écriture littéraire.*

*Cinq articles, par ailleurs, sont consacrés à l'espagnol ou au portugais.*

*Bernhard Pöll compare l'espagnol et le portugais d'Europe à l'espagnol et au portugais d'Amérique. Il observe des divergences dans la codification et dans la situation linguistique avec une relation symétrique pour le portugais et une relation asymétrique pour l'espagnol qui, étant la langue d'un grand nombre de pays, a développé à la fois des caractéristiques locales, régionales et panaméricaines.*

*Le portugais est aujourd'hui la langue nationale de huit pays. Après avoir fourni un bref historique de son expansion, Maria Antónia Mota et Maria Fernanda Bacelar do Nascimento mettent en parallèle ses différentes variétés.*

*Luzia Helena Wittmann évoque, elle aussi, les diverses variétés nationales du portugais et passe en revue les principales publications et ressources électroniques qui leur sont consacrées.*

*Maria Tereza Camargo Biderman donne une idée précise du développement et des normes du portugais du Brésil et — en ce qui concerne principalement le lexique et la prononciation — met en évidence quelques-unes des caractéristiques majeures de cette variété nationale. En focalisant son attention sur le Portugais Fundamental, elle analyse ensuite de façon contrastive le lexique du portugais du Brésil et le lexique du portugais d'Europe.*

*Enfin, Perpétua Gonçalves traite du portugais du Mozambique et de son système grammatical qui, jusqu'à présent, n'avait guère été étudié. Elle identifie dans la formation et la morphologie des mots, dans la syntaxe et dans la sémantique diverses déviations qui posent la question de la norme à enseigner dans les écoles.*

\*

*Ces quatorze articles mettent en lumière une série de traits qui semblent apparaître partout où il y a langues pluricentriques et variétés nationales et qui confirment les constats formulés dans (Clyne : 1992).*

*En ce qui concerne les variétés « non dominantes », on constate :*

- a. *une forte insécurité quant à la justesse de la norme endogène ;*
- b. *une insécurité certaine quant à la différenciation des normes « locales » et « nationales » ;*
- c. *une inhibition quant à la codification des normes endogènes par crainte d'une rupture avec la « variété de référence » (laquelle rupture risquerait, à terme, d'engendrer une « nouvelle » langue) ;*
- d. *une insécurité généralisée quant au choix de la norme que les écoles devraient enseigner et quant à la façon dont elles devraient traiter les normes de la « variété-mère » ou de la « variété dominante » ;*
- e. *une connaissance extrêmement limitée et, le plus souvent, non spécifique des caractéristiques propres à la variété endogène (lesquelles — ceci expliquant dans une large mesure cela — ne sont pas enseignées de façon explicite dans les écoles) ;*
- f. *une forte divergence entre « langue » et « nation » (surtout s'agissant des variétés « non dominantes » en situation de forte asymétrie) : dans la mesure où elle est partagée par différents pays, la langue ne peut être utilisée comme instrument principal dans la symbolisation de l'identité sociale.*

*En ce qui concerne les langues pluricentriques, on note que :*

- g. *l'attitude par rapport à l'unification et à la centralisation est très contrastée (l'anglais fournissant un exemple d'unification et de centralisation faibles et le français, l'exemple d'une unification et d'une centralisation fortes) ;*
- h. *les usagers n'ont, dans leur grande majorité, qu'une médiocre connaissance des traits propres aux variétés autres que la leur (mais, en règle générale, les usagers d'une variété non dominante maîtrisent bien mieux la variété dominante que les usagers de cette variété dominante ne maîtrisent cette variété non dominante) ;*
- i. *les changements qui affectent la variété dominante sont tenus pour naturels (et, après un certain temps, codifiés) tandis que les développements qui affectent les variétés « non dominantes » sont plus ou moins regardés comme une « sécession » et comme un danger pour l'unité de la langue ;*
- j. *le besoin est grand de principes méthodologiques qui permettent de décrire les variétés nationales et d'un système qui permette d'en catégoriser les différences linguistiques et pragmatiques ;*
- k. *le degré de centralisation et le potentiel de domination qui en résulte semblent révéler assez clairement le rôle qu'une langue joue dans la symbolisation de l'identité collective et individuelle des locuteurs de la variété dominante. Au*

In Bezug auf die « nicht dominierenden » Varietäten lassen sich folgende Gemeinsamkeiten feststellen :

- a. Eine starke Unsicherheit in Bezug auf die Richtigkeit der eigenen Normen.
- b. Erhebliche Unsicherheit bei der Unterscheidung « lokaler » und « nationaler » Normen.
- c. Zurückhaltung bei der Kodifikation der eigenen Normen, da man glaubt, dadurch die Verbindung zur « Hauptvarietät » zu unterbrechen (man befürchtet, eine neue Sprache zu schaffen.)
- d. Allgemeine Unsicherheit, wenn es um die Frage geht, welche Normen in den Schulen unterrichtet bzw. in welcher Weise man die Normen der Hauptvarietät / der dominierenden Varietät behandeln soll.
- e. Eine äußerst begrenzte und sehr oft undifferenzierte Kenntnis der Eigenmerkmale der eigenen nationalen Varietät (was sich nicht zuletzt daraus erklärt, dass sie nicht in der Schule bewusst gemacht werden.)
- f. Eine starke Differenz zwischen « Sprache » und « Nation » (insbesondere im Fall der « nicht dominierenden Nationen », die in einer starken asymmetrischen Beziehung stehen). Sie beruht darauf, dass auch andere Nationen die Sprache mit ihr gemeinsam haben und man so nicht in der Lage ist, die landeseigene Sprache als primäres Instrument für die Symbolisierung nationaler Identität zu verwenden.

In Hinblick auf die plurizentrischen Sprachen lässt sich allgemein feststellen :

- g. Die Einstellungen in Hinblick auf Vereinheitlichung und Zentralisierung von Sprachen sind sehr verschieden (das Englische ist ein Beispiel für geringe, das Französische ein Beispiel für sehr starke Vereinheitlichung und Zentralisierung.)
- h. Die Sprecher plurizentrischer Sprachen haben in ihrer überwiegenden Mehrzahl nur geringes Wissen über die Eigenmerkmale der anderen Varietäten (generell beherrschen die Sprecher der nicht-dominierenden Varietäten jedoch die Normen der dominierenden Varietät wesentlich besser als umgekehrt.)
- i. Sprachwandel, der in der dominierenden Varietät stattfindet, wird als natürlich empfunden (und nach einiger Zeit kodifiziert), während Veränderungen in den « nicht-dominierenden Varietäten » als « Sprachspaltung » oder als Gefahr für die Einheit der Sprache betrachtet werden.
- j. Ganz allgemein gibt es einen erheblichen Mangel an zuverlässigen methodologischen Prinzipien, die es möglich machen, die nationalen Varietäten und die linguistischen und pragmatischen Unterschiede fundiert zu beschreiben.
- k. Der Grad der Zentralisierung und das daraus resultierende Dominationspotential zeigt deutlich, welche Rolle eine Sprache für die Symbolisierung der individuellen und kollektiven Identität der Sprecher der dominierenden Varietät spielt. Darüber hinaus betrachten die Gesellschaften, die eine dominierende

Varietät ihr eigen nennen, diese als das zentrale und in gewisser Weise auch als ihr exklusives Mittel der Identifikation.

\*

Die beiden Herausgeber dieser thematischen Faszikel möchten den vierzehn Autoren herzlich für Ihre Beiträge danken und hoffen, dass diese neue Perspektiven über die plurizentrischen Sprachen eröffnen und die Forschung in diesem Bereich anregen werden.

Rudolf MÜHR  
Projekt « Österreichisches Deutsch »  
Universität Graz

Christian DELCOURT  
BELTEXT  
Universität Lüttich

**Literatur :**

- CLYNE (Michael), *Language and society in the German-speaking countries* (Cambridge : Cambridge University Press, 1984).
- CLYNE (Michael), ed. *Pluricentric languages. Differing norms in different nations* (Berlin—New York : Mouton de Gruyter, 1992).
- CRYSTAL (David), *English as a global language* (Cambridge : Cambridge University Press, 1997).
- KLOSS (Heinz), *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*, 2., erw. Aufl. (Düsseldorf: Schwann, 1978 [1. Aufl. : 1952]).

*reste, les collectivités qui pratiquent une variété dominante considèrent la langue comme un moyen central et, pour ainsi dire, exclusif d'identification.*

\*

*Les deux responsables de ce fascicule thématique aimeraient exprimer ici leurs vifs remerciements aux auteurs des quatorze études. Ils espèrent, par ailleurs, que ces dernières ouvriront de nouvelles perspectives sur les langues pluricentriques et encourageront la recherche en ce domaine.*

*Christian DELCOURT*  
*BELTEXT*  
*Université de Liège*

*Rudolf MUHR*  
*Projet « Allemand d'Autriche »*  
*Université de Graz*

***Ouvrages cités :***

*CLYNE (Michael), Language and society in the German-speaking countries (Cambridge : Cambridge University Press, 1984).*

*CLYNE (Michael), ed. Pluricentric languages. Differing norms in different nations (Berlin—New York : Mouton de Gruyter, 1992).*

*CRYSTAL (David), English as a global language (Cambridge : Cambridge University Press, 1997).*

*KLOSS (Heinz), Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800, 2., erw. Aufl. (Düsseldorf : Schwann, 1978 [1. Aufl. : 1952]).*